

Second pasteur 9,000 fr.
Catéchiste 7,000 fr.

Le plus pauvre pasteur de village touche au moins 13,000 fr. par an. Il y a loin de là, comme vous le voyez, à ce que reçoivent vos curés de campagne. Si je ne me trompe, la somme allouée par le gouvernement français à chacun de ces curés équivaut à la paie de six mois d'un garde municipal à cheval.

PROVINCES-RHÉNANES.

Le sieur Winter, ex-doyen-curé d'Alzey, qui par un motif tout-à-fait semblable à celui qui a terminé l'apostasie de Ozersky, s'est agrégé aux catholiques-allemands, s'est présenté à l'audience du bourgmestre d'Alzey, réquérant son ministère pour contracter un mariage civil. Les lois françaises en vigueur dans les provinces prussiennes du Rhin ne permettant pas le mariage de prêtres catholiques, et les schismatiques continuant à se dire catholiques, il a été répondu à sa demande, que la situation de sa future épouse rendait urgente, par un refus catégorique. L'on pense que ce que cette position semi-conjugale offre de pressant, pourra bien l'obliger à se dégager du schisme, en entrant franchement dans la corporation protestante, et dans ce cas, il aura donné un exemple qui, pour les mêmes causes, pourrait être bientôt suivi par la majeure partie du clergé germano-catholique.

Ami de la Religion.

INDE.

—Le *Catholic-Herald*, journal de Calcutta, annonce, sous la date du 16 juin, que Mgr Charbonneaux devait être sacré à Pondichéry le 29 du courant, jour de la fête de saint Pierre et saint Paul : il avait demandé avec instance le secours des prières des fidèles du Bengale afin d'obtenir pour lui les dons et les grâces du Saint Esprit qui lui étaient nécessaires pour remplir les sublimes devoirs de son ministère avec fidélité, zèle et persévérance.

Ami de la Religion.

BIRMAN.

Missions chez les Birmans.—Le révérend Père Abbona, à la requête du roi des Birmans, a traduit un traité de géographie dans la langue du pays. Sa Majesté Birmane en a été si satisfaite, et prend tant de plaisir à lire l'ouvrage de cet excellent missionnaire, qu'outre les secours qu'il lui a déjà accordés pour l'érection de ses écoles, il lui a encore fait don d'un terrain, et fourni les briques et autres matériaux nécessaires pour la construction d'une nouvelle église à Amarapura, capitale de l'empire. Dans une lettre que le révérend Père écrit à l'archevêque de Calcutta, il est dit que dans le courant de l'année dernière il avait érigé une école à Moola, où cinquante enfants étaient logés, nourris et élevés gratuitement. Une autre école avait aussi été ouverte à Amarapura, où vingt-cinq jeunes filles étaient élevées. Nous avons aussi, ajoute-t-il, une école anglaise à Amarapura, conduite par un Irlandais vraiment vertueux.

—Un respectable et digne babou de Kishuagur, nouvellement converti, a écrit à l'archevêque de Calcutta pour le prier de renvoyer sans délai le révérend Père Zibiburno à cette place, où environ 300 adultes s'étaient fait instruire, et étaient disposés à recevoir le baptême. Le zélé missionnaire partit aussitôt. Chemin faisant, il s'arrêta un jour à une factorerie d'indigo à Culna, où il s'entretint avec plusieurs indigènes dont quelques-uns montrèrent un grand désir de devenir chrétiens. Le propriétaire de la factorerie, qui est un nouveau converti du protestantisme, lui promit d'ériger avec le secours de ses amis, une chapelle dans ce lieu. A son arrivée à Kishuagur, le révérend Zibiburno fut reçu par tous les chrétiens avec une joie d'autant plus vive que les missionnaires protestants avaient fait courir le bruit qu'il ne reviendrait plus dans cette ville.

Ami de la Religion.

CHINE.

L'église anglicane en Chine.—Un journal de Londres publie une lettre de Hong-Kong, en date du 19 avril, où nous trouvons d'assez curieuses lamentations sur le peu de progrès que fait l'anglicanisme en Chine, comparativement au développement qu'y prennent les sectes protestantes dissidentes et le catholicisme. Voici le passage le plus significatif de cette lettre.

« Songez donc que cette île a été en la possession de l'Angleterre ces deux années, et nous n'y avons pas encore bâti une église. Les catholiques romains en possèdent une depuis un an et demi, et les dissidents, imitant leur exemple, ont réalisé, il y a longtemps, ce que les anglicans n'ont pas même songé à faire, car ils n'ont pas dans l'île le moindre réduit pour la célébration de leurs offices. Je vous dirai une autre chose qui ne vous surprendra pas moins. Il y a depuis plus d'un an 500 hommes de nos troupes stationnés sur le côté opposé de l'île; eh bien! croiriez-vous que, durant ce temps, pas un seul ecclésiastique anglican n'a songé à aller les visiter? Les catholiques ont agi tout autrement. Dès qu'ils y sont arrivés, ils ont loué une maison et chaque dimanche on y célèbre avec pompe les offices divins. Sans aucun doute, ils ont déjà converti un grand nombre de nos soldats. Nous avons cependant ici trois ecclésiastiques qui ne font absolument rien dans la semaine, et qui croient avoir satisfait à tous leurs devoirs en célébrant un service le dimanche. »

Cet état de choses paraît surprendre beaucoup le journal anglais qui publie cette lettre; mais il étonnera peu quiconque a suivi le mouvement de décadence de l'anglicanisme. Quelle force d'expansion peut avoir une Eglise divisée contre elle-même? Comment l'anglicanisme, déchiré dans son propre sein, différencierait-il dans un nouveau monde ce qu'il ne peut pas conserver sur son sol natal? Une église sans autorité, qui a oublié ses doctrines, qui n'a

plus de discipline, ou chacun est abandonné à sa propre direction, peut envoyer des missionnaires au loin; mais l'histoire des missions est là pour constater que ces efforts ont toujours été impuissants. Une branche séparée du tronc peut vivre quelque temps de la sève qu'elle avait en elle au moment de sa section; mais elle ne tardera pas à se dessécher. De même une communication chrétienne détachée du tronc de l'Eglise, ce canal de la grâce qui vivifie toutes les saintes entreprises, pourra faire des efforts surhumains, pour déguiser ses faiblesses; sa vie ne sera qu'éphémère, et stérilité de ses tentatives ne tardera pas à prouver que l'Eglise, dépositaire de la vérité, a seule mission d'édifier en ce monde la maison du Seigneur.

La propagande de l'Eglise anglicane sera aussi improductive en Chine que dans l'Inde, en Amérique et partout ailleurs. Pourrait-il en être autrement?

Journal des Villes et des Campagnes.

NOUVELLES POLITIQUES

CANADA.

—L'honorable M. PAPINEAU qui est à l'Assomption depuis samedi dernier, était attendu à Montréal aujourd'hui. Mais la pluie et le mauvais état des routes l'ont sans doute empêché de partir.

Il pourrait cependant arriver que M. Papineau se serait embarqué à St. Sulpice aujourd'hui sur le steamboat *St. Louis*, et en ce cas il arrivera ce soir à Montréal. Ce serait assurément la route la plus commode en cette saison où les chemins sont devenus impraticables.

P. S.—51—L'honorable L. J. PAPINEAU vient d'arriver à Montréal à bord du steamboat *St. Louis*.

Minerve.

ITALIE.

—Dans la première quinzaine de ce mois (août), on a aperçu d'Ancône, à une certaine distance des côtes, un vaisseau armé qui a paru suspect. On a présumé que les révolutionnaires se proposaient de faire une descente; mais rien n'est venu confirmer ces soupçons. Toutefois le gouvernement a pris les mesures de précautions nécessaires, et, quoi qu'en disent certains journaux, les habitants de la Romagne ne paraissent nullement disposés à seconder les tentatives des révolutionnaires.

Journal des Villes et des Campagnes.

SUISSE.

—Des officiers d'Unterwald, de Lucerne, de Schwytz et d'Uri se sont réunis le 24 août à Bekenried, dans le Nidwalden. Ces braves qui s'étaient déjà pressés la sur le champ de l'honneur, ont juré de combattre jusqu'à la mort pour l'indépendance et la religion de leur patrie; puis ils ont fondé une société pour resserrer les liens qui unissaient leurs pères il y a cinq siècles, société qui s'appellera *des officiers de la Suisse primitive*. *Ami de la Rel.*

—Une association pour le maintien de la constitution et du gouvernement légal vient de s'organiser dans le canton de Berne en opposition à la société radicale dite *lignée populaire*. Elle vient de se constituer à Conolfingen, où elle s'est réunie pour la première fois.

L'*Observateur suisse* de Berne s'indigne de cette manifestation (car le radicalisme seul prétend au droit de s'organiser en sociétés) et du nombre des premiers associés, qui, suivant cette feuille, étaient au moins cinq cents. Le gouvernement bernois, qui bien tard se met ainsi sur la défensive, va se trouver engagé dans une lutte dont l'issue est au moins très-incertaine.

On lit dans la *Gazette de Bâle*, journal protestant :

« Depuis l'ouverture de la Diète, les nuages qui couvraient la Confédération, loin de se dissiper, sont devenus plus menaçants encore. Nous aurions désiré qu'au moins les délibérations de la Diète ne fournissent pas une nouvelle matière à l'irritation des esprits. Il résulte malheureusement des rapports de feuilles publiques et de ceux de témoins oculaires, que jamais autant d'irritation, de reproches amers, de personnalités, n'ont affligé tous les amis de la patrie; que ja uais, les mots de rapprochement, de réconciliation, n'ont trouvé moins d'écho. Presque partout en Suisse on est persuadé que l'arc trop tendu est près de se rompre. Les cantons radicaux font entendre de plus en plus des menaces de violence; dans le plus grand d'entre eux il se prépare un mouvement populaire dont le but ne saurait être douteux. L'explosion de ce mouvement aurait pour conséquence immédiate une attaque de ce canton et de ses alliés contre les cantons catholiques de la Suisse intérieure. Ces derniers ne sont pas moins convaincus qu'on en viendra à de nouvelles hostilités, et le peuple est fermement résolu d'opposer la plus énergique résistance. »

« Qu'on ne s'y trompe pas; ce ne sont pas seulement quelques prêtres et quelques mignons, comme certaines personnes se l'imaginent; c'est un peuple tout entier, pénétré du sentiment qu'il s'agit de défendre ses biens les plus chers. Ce qu'on n'avait pas vu depuis des siècles se reproduit de nos jours; les populations se rendent en masse au tombeau de Nicolas de Flue. Qu'importe le jugement des lumières du siècle sur ces pèlerinages; la question n'est pas là; mais tout observateur réfléchi avouera que ces faits sont significatifs tant dans leur cause que dans leur effet. Ces pèlerinages sont un moyen d'agitation bien plus profond, bien plus puissant que les assemblées populaires; tout homme qui connaît le cœur humain en conviendra. Ainsi les feuilles radicales elles-mêmes ne cherchent plus à tromper leurs lecteurs sur ces dispositions; elles annoncent que le peuple des cantons primitifs est entièrement *fanatisé*. »

« Il ne faut donc pas douter qu'une nouvelle attaque du radicalisme con-